

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-02-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, jeudi 15 février 1849

J'aime bien votre écriture. Et ce temps doux qui doit vous être bon même ne sortant pas. Soyez sûre que ce sont vos promenades par le froid, qui vous ont donné ce

redoublement. Que je serai content samedi, car j'y compte et sans rhume. Voulez-vous que je vienne dîner samedi, avec vous ? Ne manquez pas de me dire à quelle heure, vous arriverez. J'attends le vote définitif sur la proposition Lanjuinais. Mais je ne crois au succès d'aucun des amendements tentés pour ajourner les élections. J'ai eu hier une nouvelle lettre de Génie contenant de nouveaux détails sur ce qui me touche. Toujours la même chose. Et Molé se faisant valoir à Dumon de sa bonne conduite, déplorant les passions du centre gauche : " La révolution de Février ne leur a rien appris ; ils sont toujours personnels, jaloux, envieux, mêlés à toute sorte d'intrigues ! " M. Marrast sera renommé président pour le mois prochain, malgré ses mésaventures à l'opéra. Dimanche dernier quand il est entré dans sa loge, les chuts, les Ah ! Ah ! ont été si vifs et si soutenus qu'il n'y a pas eu moyen de rester. Au moment où il sortait, le sifflet de la coulisse a donné le signal de la rentrée en scène. Le public a aussitôt appliqué ce sifflet à Marrast, applaudissant et criant bravo. C'est la troisième fois qu'il est forcé de renoncer à sa soirée d'Opéra. Les républicains sont les seuls qui ne s'amusent pas. Mad. Lenormant m'écrit matin : " Paris est tout en danse. C'est une frénésie. On a hâte de mettre à profit la sorte de trêve dont nous jouissons. Le faubourg St Germain n'est pas le moins pressé de se divertir. La Duchesse de Laynes donne de très beaux bals. Au dernier, on a agité la question de savoir si le faubourg St G. irait au bal du Président (il en donne un vendredi). Après des discours éloquents de ces dames, on a décidé qu'on devait son concours au Président ; concours de sa personne ; c'est pourquoi les hommes prennent toujours les armes au premier coup du rappel ; mais qu'il n'y avait pas urgence à prêter un concours moral, et qu'on s'abstiendrait. Ainsi le concours moral, c'est le concours dansant. " Je vous envoie mes balivernes.

Avez-vous vu celle-ci dans vos journaux ? Au spectacle, je ne sais lequel, on chantait un couplet contre la République. Un coup de sifflet se fait entendre. Un homme se lève de sa place et dit très haut : " Est-ce qu'il y aurait ici un républicain ? " Le siffleur s'est tu. Le public a applaudi. Voilà les consolations de la France. Adieu. Adieu. Vous auriez bien dû me dire si vous aviez dormi. Vous ne savez pas ce qu'il faut dire. Je vous écrirai encore demain. Vous ne partirez certainement pas, samedi avant 11 heures. Probablement à 1 heure, adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2705>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 15 février 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Bromsgrove - Jeudi 15 février 1847²²⁸³

J'aime bien votre écriture.
Et ce triste deuil qui doit vous étre bou-,
même ne sentez pas. J'ayez bien que ce
soir vos promenades par le froid qui vous
ont donné ce redoubllement. Que je serai
content Samedi ! car j'y compte, et
J'aur rhume. Voulez-vous que je vienne
dimanche Samedi avec vous ? Ne manquez
pas de me dire à quelle heure vous
arrivez.

J'attends le vote définitif sur la proposi-
tion Lajoinie. Mais je ne crois au
succès d'aucun des amendements tendus
pour ajourner les élections. J'ai enfin
une nouvelle lettre de S. continuant les
nouveaux détails sur ce qui me touche.
Toujours la même chose. Et Mole' se
faisant valoir à Dernon de sa bonne
conduite, déplorant la passion du centre
gauche : « La révolution de février ne
leur a rien appris ; ils sont toujours

personnages, jolongs, curieux, mélés, à toute école d'intrigue.

M. Marceau sera nommé Président pour le mois prochain, malgré la malversation à l'Assemblée. Dimanche dernier, quand il est entré dans son loge, le club, le club était dans le club de la Condamine, qu'il n'y a pas eu moyen de sortir. Au moment où il sortait, le sifflet de la caisse a donné le signal de la révolution sur scène. Le public a aussitôt applaudi le sifflet à Marceau, applaudissant et criant bravo. C'est la troisième fois qu'il est forcée de renoncer à la Condamine d'après...

Les Républicains, sous le doute qu'il ne s'annulerait pas, Madrid le matin, mercredi le matin, à Paris, est tout en doute. C'est une frenésie. On a hâte de sortir à propos de toute de chose dont nous jouissons. Le faubourg St. Denis n'est pas le moins, peut-être le de divertis. La duckette de Dayne, domine de l'ordre, belle balle. M. Rostand en a agité la question de Savoie. Si le faubourg St. L. éroit un bol du Président (et on donne un bœuf à), après les discours élogieuses de ces dames, on a

décidé qu'en devait son concours au Président, concours de sa personne ; c'est pourquoi le homme pressent toujours les armes au puissant coup du rappel ; mais qu'il n'y avait pas urgence à prêter son concours moral, et qu'en s'abstéindrait. Ainsi le concours moral, eut le concours d'autant.

Le voilà envoyé aux bâtonniers. Avez-vous vu tellent dans vos journaux ? Un spectacle je ne sais quel on chantait en complaisance la République. Un coup de sifflet de fait entendre. Un homme de tête de la place et dit très haut : « Est-ce qu'il y auroit ici un Républicain ? » Le siffleur s'est tu. Le public a applaudi. Voilà la consolation de la France.

Adieu. Adieu. Vous aurez bien du me dire si vous avez dormi. Nous ne savons pas ce qu'il faut dire. Je vous écrirai encore demain. Nous ne pourrons certainement pas, vendredi, avant 11 heures. Probablement à 9 heures. Adieu. Adieu.

